

élève à Rome que maître à Sainte-Thérèse, il suivit les cours de l'Université Grégorienne et de l'Apollinaire depuis l'automne de 1876 jusqu'au printemps de 1878. Après avoir conquis d'emblée le degré de docteur en philosophie, il s'appliqua à la théologie et au droit canon. Ses succès de la licence ne lui laissèrent bientôt qu'un pas à faire pour arriver au doctorat; mais déjà il était arrivé au bout de ses forces. Il dut interrompre ses études et laisser Rome avec le regret de n'avoir pu remplir sa tâche.

Revenu au pays, M. Lonergan se retira à Montréal au presbytère de Sainte-Brigide, où il retrouva l'hospitalité de son frère avec les tendresses et les dévouements de cette sœur qui avait veillé à son berceau comme elle devait veiller à son chevet de mourant. Dans cette atmosphère de l'amitié fraternelle, il refit peu à peu ses forces et n'oublia point Sainte-Thérèse. Toutefois, les travaux du ministère où il n'avait cherché d'abord qu'une heureuse diversion à l'étude finirent par donner un autre cours à ses pensées et à sa vie une autre direction. Il craignit aussi, non sans raison, de ne pouvoir plus supporter les fatigues de l'enseignement. Quoiqu'il en soit, nos désirs et nos pressantes sollicitations ne purent le déterminer à venir reprendre, à Sainte-Thérèse, sa chaire de philosophie. Mais, je me hâte de le dire, si nous perdîmes le professeur, l'ami nous resta, non moins dévoué, ne cessant jamais de s'intéresser à notre œuvre et de lui prodiguer ses encouragements. Il assistait souvent aux examens de philosophie, heureux de rompre une lance avec nos jeunes philosophes, heureux de lutter encore dans ce champ clos de l'argumentation où il était si fort avec les merveilleuses ressources de son esprit pénétrant et subtil. Un prix de philosophie avait été fondé par M. L. Turcot, curé de l'Île Perrot: M. Lonergan voulut, à son tour, fonder deux prix d'instruction religieuse qu'il appela lui-même *Prix Léon XIII* et *Prix Duquet*, pour honorer deux noms qui lui étaient particulièrement chers.

Attaché comme vicaire à l'église Sainte-Brigide, M. Lonergan s'occupa spécialement de la population irlandaise. Quand la paroisse de St-Mary fut érigée, il en devint le premier curé au mois de février 1882. Il comprenait la responsabilité de la charge pastorale et l'accepta dans toute son étendue. C'est dire qu'il se donna à ses paroissiens avec toutes les forces vives de son intelligence et toutes les énergies de sa volonté; c'est dire qu'il mit à leur service toutes les lumières de sa science, tous les feux de son éloquence, toute la capacité de son zèle si actif, si industrieux, si fécond en ressources. Pendant ce ministère si court de trois ans, Dieu seul connaît combien d'âmes ont été éclairées, consolées, fortifiées, sauvées, mais ce que les hommes ont pu voir et ce qu'ils admirent,